

« L'AVENIR NE S'INVENTERA PAS SANS IMAGINATION »

Autrice, animatrice d'ateliers d'écriture et enseignante en Arts d'expression, Céline De Bo sait tout ce qu'elle doit à la plume, découverte à l'adolescence. En 2021, férue de transmission, elle a composé « Le grand lab'mots », un irrésistible manuel pour expérimenter l'écriture théâtrale avec les ados. Elle explore avec nous le thème de la « transformation ».

Propos recueillis par Laurent Ancion

Laurent Ancion : Qu'est-ce que le théâtre peut apporter à l'adolescence ?

Céline De Bo : Pour moi, l'écriture théâtrale, dans toutes ses dimensions, est un trésor. Quand tu traverses un état de bouleversement intérieur, écrire te permet de nommer les choses. Ensuite, le théâtre offre la possibilité de lire ou de voir des pièces qui abordent des sujets dans lesquels les jeunes se reconnaissent : ils découvrent que d'autres personnes parlent de ce qui les touche. Enfin, en se « mettant en scène », en jouant, les ados s'explorent eux-mêmes autant que le monde extérieur.

Quelle est l'importance du cadre donné aux ateliers d'écriture et de jeu ?

Je construis un cadre très solide, et je pense que cela met les jeunes en confiance. Je leur explique qu'il ne va rien se passer de grave, qu'on va expérimenter. Je suis très attentive au respect, à la bienveillance, à l'écoute. Je ne suis jamais sévère, sauf si de la moquerie s'exprime par rapport à quelqu'un qui lit ou qui joue. L'important, c'est

que les jeunes se sentent en sécurité, qu'ils sachent qu'on ne va pas répéter aux profs ou aux parents ce qui se joue dans les ateliers. Je commence souvent par la « météo intérieure ». Chacun exprime comment il se sent, là, tout de suite. « J'ai faim, je suis crevé, je suis en colère, je suis perdu.e parce que mon amoureux.se m'a quitté.e... » C'est fou comme les ateliers gagnent ensuite en confiance et en intériorité. Quand je veux gagner du temps en zappant la météo, j'en perds ! Et si le sujet du jour a été sensible, on termine toujours par un cercle de parole.

On pourrait penser que les ados ont envie de se « jouer eux-mêmes ». Isabelle Pousseur, metteuse en scène qui travaille régulièrement avec des jeunes amateurs au Théâtre Océan Nord, dit au contraire qu'ils préfèrent de loin incarner quelqu'un d'autre...

Je suis tout à fait d'accord. Nous sommes des gens de théâtre, pas des psychologues. Les jeunes, comme ceux qui les accompagnent, souhaitent réinventer un monde. On peut dépasser le réel, le réinventer. Dans son livre

Une autrice, des interprètes : selfie pour Céline De Bo et les ados de l'Athénée Royal d'Auderghem, juste avant leur présentation des « Petites braises », au Centre Culturel Jacques Franck en mai 2022.



« La nuit, j'écrirai des soleils », Boris Cyrulnik insiste sur l'importance du déplacement vers la fiction. On est là pour réfléchir ensemble, essayer, rigoler, aborder ce qui nous fait mal, passer outre,... Au théâtre, tout est possible. C'est un espace de réflexion à la fois très ludique et hyper sérieux.

Jouer un personnage, c'est vivre une expérience libératrice ?

La notion de « personnage » n'est pas toujours facile pour les ados. Incarner un rôle très précis nécessite une technique de jeu « pro » qu'on ne peut pas toujours exiger d'eux. Je préfère aborder une scène à travers les situations. Quels sont les enjeux pour les personnages ? Les jeunes reconnaissent-ils des situations familiales, des personnes de leur entourage ? On va toujours partir du concret, parfois même d'un objet utile à la scène. Je me souviens d'un de mes élèves, très timide, qu'on n'entendait pas souvent. On a travaillé sur un texte qui évoque un « geek » tout le temps derrière son

ordi, et il s'est lancé à fond dans le partage. Certains ados parlent très facilement. D'autres interviennent peu, mais le font magistralement bien.

Que peut le théâtre face aux incertitudes de l'avenir, que la jeunesse se prend en pleines dents ?

Pour nous, qui sommes né.e.s au XX^e siècle, l'avenir n'avait pas la même couleur. On savait que tout n'était pas rose mais, globalement, on se disait : « Le futur, ça va être génial ! ». Il faut comprendre que les jeunes n'ont plus cette confiance – il y a de quoi, ils ne sont pas idiots. Je dirais que, justement, le théâtre est un lieu où on parle, où on discute, où on se raconte des histoires. On y rêve aussi de plein de trucs : on peut revivre les années 80, on peut imaginer que le réel se métamorphose,... Tout cela confirme aux jeunes que l'avenir ne s'inventera pas sans imagination. Et ils en ont plein ! ■

« Le grand lab'mots », par Céline De Bo, édité par IThAc - CED-WB, 144 pages.